

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

L'AUTOMNE AU LYCÉE



Inventer au fur et à mesure, à la première personne.

Reportage par Vincent Théval

Pour accompagner et prolonger sa programmation, le Festival d'Automne propose des ateliers de pratique artistique à des lycéens d'Île-de-France, conçus sur-mesure avec les enseignants. Des élèves de Première du lycée Jean Moulin de Torcy (Seine-et-Marne) ont ainsi pu travailler avec l'autrice Penda Diouf, lors d'ateliers d'écriture organisés dans le prolongement d'une lecture de sa pièce *Pistes*.

PENDA DIOUF

PISTES

*Un texte fort qui suscite
une écoute attentive, à l'issue de
laquelle s'engage un temps d'échange.*

En ce matin de janvier 2021, au cœur d'un hiver marqué par un nouvel épisode de restrictions sanitaires qui les touche en premier lieu, des élèves de Première sont réunis dans une grande salle du lycée de Torcy pour assister à une lecture de *Pistes*, deuxième pièce de l'autrice Penda Diouf. Un monologue qui aborde les questions de la représentation et de l'identification, où se croisent l'histoire du premier génocide du XX^e siècle, en Namibie, et des éléments autobiographiques très personnels. C'est un texte fort qui suscite une écoute attentive, à l'issue de laquelle s'engage un temps d'échange, où plusieurs élèves témoignent de leur expérience d'un racisme banalisé et questionnent Penda Diouf sur l'articulation de son récit entre l'intime et l'histoire. Une question d'écriture, que les élèves vont désormais expérimenter eux-mêmes.

Chaque demi-groupe va suivre deux sessions avec l'autrice, soit cinq heures, pour imaginer et élaborer ensemble une courte pièce de théâtre. Un groupe entame



la première phase de travail en fin de matinée, dans la foulée de la lecture. Après avoir passé en revue avec les élèves ce que l'on trouve dans une pièce (dialogues, personnages, didascalies, histoire ou scènes), Penda Diouf leur propose d'identifier un schéma commun aux romans, séries ou mangas, une façon classique de structurer un récit : il y a des personnages (qui ont des objectifs) et une histoire, avec une situation initiale, un élément perturbateur ou un obstacle, un conflit (interne ou externe) et une situation finale.

Les élèves vont d'abord travailler sur les personnages, dans le cadre d'une thématique générale : l'héroïsme. Mais Penda Diouf les laisse libres d'en proposer d'autres, ce qu'ils font très spontanément : émergent les thèmes des violences policières, du féminisme, du racisme, de la solitude, de la confiance en soi. L'auteure leur propose un exercice collectif, en rappelant le principe de bienveillance : pas de moquerie, pas de jugement, on se fait confiance, « *tout ce que vous allez écrire sera bien et digne d'être entendu* ». L'exercice est chronométré : en trois minutes, chacun va devoir inventer un personnage et noter sur une feuille un maximum d'informations pour le caractériser. Quand le temps imparti expire, Penda Diouf recueille d'abord les impressions des élèves. « *Difficile de trouver l'inspiration* », relèvent plusieurs d'entre eux. Pour ceux-là, mais aussi pour les autres, c'est un vrai travail collaboratif qui va maintenant se mettre en place. Chaque élève va parler de son personnage pendant trois minutes : d'abord en lisant ce qu'il ou elle a écrit, en utilisant le « je », puis

en répondant aux questions que vont poser les autres. Inventer au fur et à mesure, à la première personne.

Une première élève se lance et se présente comme étant Naïma, seize ans, qui n'a pas confiance en elle. Ses camarades lui posent des questions sur son origine (ivoirienne), sa ville (Angers), sa famille (elle a un frère et une sœur). Si plusieurs élèves ont, comme elle, des difficultés à séparer leur personnage de leur propre expérience, d'autres ont moins de difficulté à se plonger dans la fiction, comme ce Curtis qui a un super pouvoir : il peut faire disparaître ou rétrécir les gens. Il s'en est d'ailleurs servi lors d'un contrôle de police. « *Tu viens d'une famille de super pouvoirs ?* », demande un de ses camarades. Une élève imagine une femme albinos, adoptée au Congo par des parents français, très aisés. Mais ceux-ci meurent brutalement et la laissent sans héritage. Elle a vingt ans et deux enfants qui vivent chez leur père. Les élèves posent beaucoup de questions, essaient de creuser le caractère du personnage ou les motivations de ses parents. Il apparaît que plus la fiction est forte au départ, plus on peut construire, développer l'histoire et les personnages. Les questions des élèves tournent souvent autour de la religion, du pays d'origine ou de la sexualité. Ce sont des points de définition importants des personnages.

Au tableau, Penda Diouf a noté au fur et à mesure les grands traits de chaque personnage. Ils et elles sont jeunes, souvent solitaires et il est souvent question d'un parcours de migration. « *C'est plus facile de se projeter*

dans un personnage qui vous ressemble », explique l'autrice. À partir de ce travail de caractérisation de personnages, Penda Diouf va proposer une structure et les élèves vont, à la prochaine séance, travailler par groupe de deux ou trois sur des scènes.

Un mois plus tard, Penda Diouf retrouve le deuxième groupe pour sa seconde session d'écriture. Les quatre premières scènes de la pièce ont déjà été écrites. L'autrice fait le point sur les personnages dessinés pendant le premier atelier et sur l'histoire imaginée, scène par scène. Le travail est déjà assez abouti. Aujourd'hui, les élèves vont constituer quatre groupes de deux pour écrire, avec cette consigne : *« On écrit du théâtre, c'est-à-dire que ce que vous écrivez va être joué. Ce n'est donc pas une écriture littéraire. Inspirez-vous de la façon dont vous parlez pour faire parler vos personnages. Investissez tous les personnages, pas seulement ceux que vous avez imaginés. Les notions de jeu et de plaisir sont essentielles. »*

Penda Diouf résume chacune des scènes à écrire, les distribue aux différents binômes puis passe de l'un à l'autre pour répondre aux questions, préciser telle caractéristique d'un personnage ou rappeler un point de méthode : *« N'oubliez pas de mettre le lieu et les personnages en présence dans la didascalie »*. Deux élèves ont placé trop d'informations dans les didascalies ?

L'autrice leur conseille de plutôt les intégrer aux dialogues. *« On doit tout apprendre par les dialogues. Dans chaque réplique, je dois avoir une information »*. Mais on s'interroge alors sur le niveau de langage des personnages : *« Je ne peux pas écrire ça dans un texte ! »* ou *« Et si c'est trop différent des autres personnages ? »*. Penda Diouf explique que dans une pièce, comme dans un film, les personnages peuvent s'exprimer différemment les uns des autres, en fonction de leur origine, de leur milieu, du contexte.

« Est-ce que, pour vous, ça se finit bien ? Dans votre tête ? » : il faut anticiper la suite et la fin d'une scène qu'on est en train d'écrire. Penda Diouf émet des hypothèses pour expliquer ou questionner tel ou tel comportement ou situation, pour amener les élèves à préciser et à affiner les choses. Quand elle quitte un binôme, les élèves poursuivent la discussion ensemble. C'est un travail collaboratif, on avance en échangeant.

Fin de la séance, Penda Diouf ramasse les textes écrits par les différents binômes, qu'elle va mettre au propre d'ici la fin de semaine pour que les élèves puissent ensuite travailler la pièce. Car cet atelier d'écriture est la première étape du cheminement proposé par le Festival d'Automne, qui va se poursuivre dès la semaine suivante avec Anthony Thibault autour d'un travail de mise en voix des textes écrits par les élèves.



« Est-ce que toi, tu dirais ça comme ça ? »

Entretien avec Penda Diouf

L'atelier d'écriture a été précédé d'une lecture de votre pièce *Pistes*. Pourquoi ?

Au départ, les élèves devaient assister au spectacle *Pistes*, qui était programmé fin novembre. Comme cela n'a pas pu se faire et que je trouvais important qu'il y ait un lien entre les ateliers d'écriture et mon travail artistique, nous avons organisé une lecture du texte. Il me semblait important qu'il y ait une forme d'échange, que je puisse expliquer qui je suis et ce que je fais et que, forts de cette expérience et de ce partage, ils puissent également livrer des choses pendant les ateliers. C'est une façon d'équilibrer la situation et de leur donner confiance. Et le temps d'échange qui a suivi la lecture fait déjà partie de l'atelier d'écriture. Dans les ateliers que j'anime, on écrit, mais on échange aussi beaucoup.

Comment avez-vous conçu ces ateliers ?

L'idée est d'abord que les élèves soient en demi-groupes parce que c'est difficile d'animer un atelier d'écriture en classe complète. Et puis il faut que les ateliers ne soient pas trop éloignés de la lecture, pour rester dans cette énergie. Je demande aux élèves de dégager des thématiques qu'ils ont envie de porter, auxquelles ils ont envie de donner une visibilité. À partir de là, on commence à travailler sur des personnages et sur une trame narrative. Une fois qu'on a la trame, je la découpe en scènes pour qu'ils puissent ensuite se l'approprier par petits groupes : chaque groupe va écrire une scène. On a ainsi la globalité d'un texte de théâtre, très court bien sûr. J'essaie également d'expliquer le schéma narratif, de façon assez rapide parce que les élèves ont déjà travaillé ces questions en cours.

Comment fonctionne l'exercice d'invention puis de caractérisation des personnages ?

Lorsque je propose cet exercice, j'ai trois choses en tête : d'abord montrer aux élèves que l'écriture peut aussi être un travail collaboratif, qui peut s'enrichir du regard des uns et des autres. Les retours des autres ne sont pas forcément négatifs : au contraire, ça peut apporter beaucoup au texte. Ensuite, il y a la notion de plaisir : j'ai envie que l'écriture soit aussi, pour eux, un moment agréable, où ils puissent s'amuser. Enfin, c'est une façon de leur montrer que c'est du théâtre et que c'est incarné. C'est pour cela que je leur demande de prendre la peau du personnage et de le « défendre » comme si c'était eux-mêmes, en utilisant la première personne.

À l'issue de la première séance où les élèves ont établi une « galerie » de personnages et de situations,



vous avez un matériau. Comment le travaillez-vous pour la séance suivante ?

J'essaie d'être le plus proche de ce qu'ils ont pu apporter et en même temps d'amener une structure un peu solide pour que la pièce tienne. Pour que le texte ne colle pas trop à la réalité, je mets l'accent, parmi les choses qu'ont proposées les élèves, sur celles qui sortent un peu de l'ordinaire. En termes d'écriture, il y a quelque chose qui n'est pas simple : ils ont l'habitude de lire des romans et peuvent avoir une langue très littéraire, plus associée au roman qu'au théâtre. Il y a donc ce petit travail-là à faire avec eux, sur l'oralité des personnages. À chaque fois, je leur demande de lire à voix haute, en leur demandant : « *est-ce que toi, tu dirais ça comme ça ?* ».

Y a-t-il des choses qui vous ont marquée, chez ces lycéens ?

Une certaine conscience politique. Ils sont très au courant des questions des violences policières ou du sexisme et ont envie de travailler dessus. On dit souvent que les adolescents sont un peu apathiques par rapport à la politique, mais en réalité ils se l'approprient à leur endroit. Et puis leur enthousiasme à participer à ces ateliers. Ils étaient très contents de pouvoir participer et heureux du résultat à la fin. Certains ont pu faire une mise en voix de leurs pièces et ça s'est bien déroulé. Cela fait plaisir de voir que lorsque des choses leurs sont proposées, les élèves se les approprient complètement et j'espère que ça les accompagnera pour la suite.